

# LA VENGEANCE du Beau Vicaire

par M.-L. Gagneur

XXXV

Jean reposa l'arme dans le secrétaire. — C'est bien, dit-il, je vais sortir un peu.

Il sortit, en effet.

Dès qu'il eut franchi la porte, le jésuite ouvrit le secrétaire, s'empara de l'arme, la porta précipitamment dans sa chambre, endossa prestement un paletot et s'élança sur les traces du marquis de Rochemaure.

Pour échapper à son désespoir, Jean alla vers la grande foule, longea les boulevards, marchant comme un somnambule, forçant son esprit à suivre la direction des yeux, mais n'y parvenant pas, si impérieuse était l'obsession de sa douleur.

Il était oppressé. Sa bouche était sèche, amère, haletante. Il voyait dan-

ser devant ses yeux des points rouges et passer par instant des flammes.

Sentant revenir sa fièvre cérébrale, il voulut réagir contre la maladie qui enfouissait dans son crâne ses griffes ardentes : il entra dans un établissement de bains, et se fit donner une douche glacée pour calmer la brûlure du cerveau.

Le frère Chaffin, qui ne l'avait pas un instant perdu de vue, était entré derrière lui.

— Ce monsieur, dit-il au maître de l'établissement, est le marquis de Rochemaure ; il a le cerveau dérangé ; je suis chargé de le surveiller ; car on craint un suicide.

La demande de la douche confirmait l'allégation du frère.

Jean sortit du bain avec une grande prostration, mais plus maître de lui.

Il entra ensuite dans un restaurant du boulevard. Il se laissa servir sans faire aucune attention aux mets qu'on déposait devant lui.

Il essaya vainement de manger. Son estomac était toujours contracté. Il but quelques gouttes de vin, et demanda l'addition :

— Trente-cinq francs.

Il fit un haut le corps ; car il n'avait pas cette somme sur lui.

— Mais c'est un vol manifeste, s'écria-t-il, je ne paierai pas.

Une rumeur se produisit dans le restaurant.

Le jésuite, qui se dissimulait dans un coin de la salle, s'approcha de la dame du comptoir.

— Ce jeune homme, lui dit-il, n'a pas l'esprit en parfaite santé ; vous serez payée par la famille.

La caissière rappela le garçon, lui parla à l'oreille.

Après quelques mots chuchotés de table en table, le silence se fit ; et l'on regarda avec une espèce de crainte le prétendu fou s'éloigner.

Avant de rentrer chez lui Jean erra quelque temps encore.

Quand ce grand Paris si peuplé, lui paraissait désert ! Cette animation qui semblait triste. Tous ces gens qui allaient et venaient poussés par un intérêt, une passion, étaient heureux ; car au moins ils avaient un mobile, eux.

Celui-ci était attendu par la femme aimée ; celui-là poursuivait une affaire. Cet autre, à l'œil inspiré, le front dans la nue, courait sans doute après cette chimère qu'on appelle la gloire.

Mais lui, quel pouvait être désormais le but de sa vie, sans Madeleine ? Un instant, ses idées de suicide lui revinrent. Toutefois il surmonta son découragement.

L'homme, pensa-t-il, a d'autres destinées que l'amour. Le but de la vie n'est pas seulement le bonheur personnel. L'être intelligent et généreux a de plus hauts devoirs. Il doit concourir, selon la mesure de ses forces, au bonheur général, à l'émancipation des esprits. La souffrance a sa raison d'être. Si j'eusse été d'embellie heureuse et riche, je me serais enfermé peut-être dans mon égoïste félicité,

sans me préoccuper des douleurs du grand nombre. Mais que faire pour servir mes semblables ?

Il songea alors à la carrière politique. En République, n'est-ce pas la carrière la plus noble, celle qui permet le plus complet essor des sentiments humanitaires ?

Il se rappela cet homme éminent, très haut placé, pour lequel l'amiral lui avait donné une lettre d'introduction.

Il résolut d'aller le voir dès le lendemain.

— Et puis, se dit-il, si je réussis à faire quelque bien, c'est à elle, c'est à son cher souvenir que j'en ferai remonter tout le mérite.

Il entra chez lui, et sous cette inspiration il écrivit à Madeleine :

« Mon adorée,

« Tout à l'heure, recevant la nouvelle de votre mariage, j'ai un instant manqué de courage ; je ne me semblais pas possible de supporter la vie sans vous.

« Je ne vous adresserai aucun reproche. Je vous admire et je vous adore comme par le passé ; car rien ne peut amoindrir à mes yeux la chère idole ; et tant que mon cœur battra, il battra pour elle. Peut-être un jour aurez-vous besoin de moi.

« Rappelez-vous alors que vous trouverez en moi, quoiqu'il arrive, un appui, un ami qui sera toujours tout à vous.

« Jean de R... »

Il enferma cette lettre dans une autre à Mme Herbaut, et se sentit un peu moins malheureux.

De son côté, le frère Chaffin, rentré dans la mansarde qu'il occupait au sixième étage de l'hôtel, écrivait, dans une sorte de journal où il prenait note jour par jour, heure par heure, des faits et gestes de Jean :

« 23 septembre.

« Ce matin, à huit heures, a reçu une lettre d'une écriture de femme avec le timbre de Châteaubourg.

« Grandeprostration, mais sans évanouissement. A pleuré. Puis, tout à coup, vive surexcitation. A voulu se suicider. A soustrait le revolver.

« Promenade extravagante sur les boulevards. Marchait comme un fou. A pris bain et douche. Scandale, bruit dans un restaurant. Rentré à minuit, plus calme.

« Cette note était suivie de l'adresse des bains et du restaurant où Jean s'était arrêté.

XXXVI

Pendant la nuit, Jean se confirma dans la résolution d'aller, dès le lendemain, se présenter chez le personnage, pour lequel l'amiral lui avait donné une lettre d'introduction.

Cet homme politique, auquel nous donnerons le nom de Fureaud, était

petit, trapu, avec la tête forte, les yeux hérisés, une bouche mince, mais puissante. Au premier abord, Jean le trouva répulsif.

Cependant, ayant lu la lettre de l'amiral, M. Fureaud lui témoigna une si franche cordialité, que cette antipathie disparut.

Après s'être enquis avec le plus vif intérêt de la santé de M. de Rochemaure, l'homme politique ajouta :

— Soyez le bien veu, mon ami, mais maison vous est ouverte et vous pouvez la considérer comme votre. Venez dîner demain avec nous.

Je réunis quelques amis, auxquels je vous présenterai, ainsi qu'à ma femme et à mes filles.

Jean remercia ; puis il exposa le but de sa visite, accusant le dévouement absolu dans lequel il se trouvait.

Remarqua que cette révélation produisait chez l'éminent personnage un refroidissement instantané.

— Quel âge avez-vous ? lui demanda M. Fureaud.

— Vingt-six ans.

— Vous êtes encore bien jeune pour aspirer à de hautes fonctions.

— Aussi n'ambitionne-je qu'un emploi modeste.

Mais ne comptez-vous pas hériter de l'amiral, qui possède une grande fortune, je crois ?

Jean lui émit son opinion et ses sentiments sur les héritages.

A suivre.

# LE BRICK D'ÉBÈNE

PAR GEORGES PRADEL

DEUXIÈME PARTIE

## L'OFFICIER BLEU

Là, il fallait se séparer.

Mais Etienne comprenait qu'elle devait l'histoire de sa vie à son sauveur.

En le quittant à la petite porte, Etienne tendit la main à M. de Blossac.

— Merci ! fit-elle, en faisant passer toute son âme dans ses paroles. — merci, vous m'avez sauvé plus que la vie, vous m'avez rendu force et courage... Je veux vivre, je veux lutter... — Et vous m'avez, pour ami, pour aide, pour appui... Et vous venez qu'à nous deux nous triompherons !

Et le main que la jeune fille lui tendit, il la porta à ses lèvres.

Cette chaste caresse fit affluer le sang aux joues, pâles d'Etienne.

Transie, frémissante, elle se sentait cependant légère comme un oiseau.

C'est que l'amour venait à cette instant de pénétrer dans son âme, et avec l'amour, la divine espérance qui toujours l'accompagne.

Etienne se souvint à Catiche qu'elle était tombée à l'eau et s'était sauvée d'elle-même.

Mais, en pénétrant dans sa chambre, elle fut violemment étonnée :

— Ces lettres — demanda-t-elle à Catiche, — ces lettres qui se trouvaient sur cette table ?

— Le facieur est arrivé pendant que mademoiselle était absente, j'ai cru bien faire en les lui remettant... Elles sont parties...

Ainsi, le testament adressé au comte de Roquève, la lettre à Éléna... seraient, dès le lendemain, parvenus à leur destination...

Que faire ?... Laisser aller les choses ?... Écrire à son père pour lui dire qu'elle avait, pour l'instant, renoncé à toute idée de mort ? Elle s'arrêta à ce dernier parti.

En même temps, elle adressait à Guy de Blossac, à Carlepoint, le récit détaillé de la longue suite de malheurs qui l'avait amenée à vouloir se donner la mort.

La réponse ne se fit pas attendre.

Guy affirmait, de nouveau, son absolu dévouement ; mais, en même temps, il ajoutait :

— Mademoiselle, il faut que je vous parle. Il faut que, d'un commun accord, nous visions au moyen de vous sauver.

Résolument, Etienne accorda aus-

sitôt le rendez-vous qui lui était demandé.

A la grille même de ce parc, où Guy de Blossac l'avait laissée, elle se trouverait le lendemain soir, à dix heures...

Elle faillit ne pas pouvoir s'y rendre. Effrayé par le testament, par la lettre qu'Éléna, dans sa perfidie prudente, s'était empressée de lui montrer, le comte de Roquève avait pris l'express, et il arrivait chez lui.

Quel ne fut pas son étonnement en retrouvant Etienne toute métamorphosée :

— Elle est complètement folle, — se dit-il — le docteur Warton a raison, elle est absolument détraquée.

Si le comte put constater un grand changement dans la physionomie de sa fille, Etienne de son côté, fut cruellement surprise.

Durant ces quelques semaines de séjour à Paris, son père semblait vieillir de dix ans.

Un éclat inquiet brillait dans ses yeux, une toux sèche secouait fréquemment sa poitrine.

— Je voulais savoir de tes nouvelles, dit-il à sa fille, sans faire allusion au testament et aux lettres...

Et pendant son court séjour de quelques heures, il éluda toute conversation sérieuse, suivant à la lettre le mot d'ordre que Carl Warton lui avait donné.

Le soir même, il repartait pour Paris, ne tenant pas en place, pressé de retourner au plus vite auprès de la

créature fatale dont l'amour, le brûlant à petit feu, lui donnait la mort.

Etienne était libre, libre de courir à son rendez-vous.

Catiche, retirée et verrouillée dans sa chambre, était plongée dans ses interminables lectures salustiennes.

En arrivant à la petite porte, le cœur de Mlle de Roquève battait fort.

Elle devinait que Guy de Blossac l'attendait, et ce fut en tremblant qu'elle fit grincer la clef dans la serrure.

Elle ne s'était pas trompée, il était bien là !

Depuis le jour où il avait été assez heureux pour l'arracher à la mort, sa pensée s'était tout le temps attachée à elle.

Maintenant, il était bien près de s'avouer à lui-même qu'il l'aimait à la folie.

Il y était bien décidé, il la voulait pour sienne, elle serait sa femme, il lui donnerait son nom et ils seraient parfaitement heureux !...

— Je craignais de ne pas vous voir, dit-il, d'une voix que l'émotion rendait incertaine.

Elle répliqua qu'elle lui devait une explication... qu'elle voulait le remercier.

Elle cherchait ses mots et ne les trouvait qu'avec peine, heureuse d'une sensation indéfinissable qui, jusqu'alors, lui avait été totalement inconnue.

A quelques pas de la porte se trouvait un banc.

Les deux jeunes gens y prirent place. Et alors ils commencèrent à rééditer ce duo d'amour, toujours nouveau, toujours du même, composé de ces mille riens charmants qui n'ont de valeur réelle que pour les intéressés.

Les heures s'écoulaient pour eux avec une inconsciente rapidité.

Que se disaient-ils ?... Ils n'auraient pu le répéter, et chaque mot, cependant, semblait se graver profondément dans leur âme.

Avec un ineffable bonheur, Etienne apprit que M. de Blossac était libre, qu'il n'avait jamais aimé.

Pour cette fois, le mot amour ne fut pas prononcé entre eux... mais Guy l'avait déjà sur les lèvres, et, sans qu'elle s'en doutât, il remplissait déjà le cœur d'Etienne.

Un hennissement prolongé, suivi de plusieurs autres, attira leur attention.

C'était le pauvre cheval de Guy, qui s'impatients énormément d'être oublié ainsi et ne trouvant aucun plaisir à être attaché au pied d'un arbre, au clair de lune.

— Il faut que je rentre, — fit Mlle de Roquève.

— Déjà ! — répliqua M. de Blossac.

Et, naïvement, il ajouta :

— Il me semble que j'ai encore mille choses à vous dire. Ne pourrais-je vous voir demain à cette même place ?

Les histoires d'amour se ressemblent toutes.

Le rendez-vous se succédait avec régularité... la pluie seule pouvait les interrompre.

Disons bien vite que Guy de Blossac était un honnête homme et qu'il entendait respecter la jeune fille à laquelle il voulait donner son nom.

Dès le troisième rendez-vous, les deux jeunes gens avaient échangé un engagement sacré. Ils s'étaient fiancés l'un à l'autre après s'être avoué leur amour.

De jour en jour, Etienne reprenait courage.

Guy lui avait donné sa devise : « Haut les cœurs ! » Elle s'armait de courage.

Elle serait forte contre l'adversité, forte contre les monstres qui s'étaient emparés de son père et l'avaient accablé.

— Nous arracherons leur masque, — s'écriait Guy, plein d'enthousiasme. — Et mon pauvre père sera délivré — répondait Etienne.

— Et tous les deux ils ajoutaient :

— Une première épreuve allait leur être imposée : celle d'une séparation momentanée.

La permission de M. de Blossac allait finir, et il se trouvait obligé de rejoindre, à Nevers, le général de Verville.

Mais le général prenait la commandement de l'une des divisions de la garnison de Paris.

A Paris, Etienne pouvait s'y rendre.

Elle vivrait chez son père, prenant sur elle de subir la promiscuité infâme d'Éléna et celle de Carl Warton.

**BON GÉNIE**  
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

**VENTE A CRÉDIT**  
Confections pour Hommes, Femmes et Enfants  
VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poterie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

**MOBILIER**

5 fr. en a	50 fr. de Marchandises et on paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 "	100 "	2 "	10 "
15 "	150 "	3 "	15 "
20 "	200 "	4 "	20 "

Les FONCTIONNAIRES, agent des Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.

DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maisons de Vente :  
S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 103.  
à TOURCOING, rue de Gand, 34.

**ALEXANDRE GHIOT**  
84, Rue Chapelle-Carette, ROUBAIX

Fournitures pour Barbiers et Coiffeurs  
PARFUMERIE, BROSSERIE  
Gros et Détail

Articles de fêtes, Articles de coiffures, Peignes, Sachets, Savons, etc.

Téintures et Frlures en tous genres

**PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE ET INDUSTRIELLE**

**Louis JUSTIN**  
Rue des Fleurs, 49, ROUBAIX

Reproductions et agrandissements en tous genres  
PORTRAITS DEPUIS 5 francs LA DOUZAINES  
DESSINS EN CHEVEUX  
TRAVAIL A DOMICILE SUR DEMANDE

# L'ÉGALITÉ

## DE ROUBAIX-TOURCOING

JOURNAL SOCIALISTE QUOTIDIEN

**ROUBAIX. - 93, Grande-Rue. - ROUBAIX**

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :  
Jules Guesde, Jaurès, Millerand, Basly, Desfontaines, Duc-Quercy, Lafargue, Moreau, etc.

L'ÉGALITÉ ouvre ses nombreux correspondants dans tous les centres importants, non seulement de la région, mais du pays, a un service de correspondances étrangères qui lui permet de donner exactement le mouvement socialiste de tous les pays.

**CINQ CENTIMES LE NUMÉRO.**

Lille, rue Jacquemais, 60  
Pharmacie du **DOCTEUR OZIL**  
BANDAGISTE  
des Bureaux de Bienfaisance et des Hospices de Lille

GRAND ASSORTIMENT, QUALITÉ SUPÉRIEURE DE :

BAS à varices, CHENILLES ventriculaires, POISSARDIÈRES, BONS, INJECTEURS, URINAUX, etc., à des prix exceptionnels de BON MARCHÉ.

60 (Rue Jacquemais) 60

**AU CORSET D'OR**  
Corsets sur Mesure  
— ou —  
Élégance et Solidité

**VANDERBEKEN-LOGÉ**  
147, rue des Poutrais  
TOURCOING

**AVIS**

Le journal *l'Égalité de Roubaix-Tourcoing* a l'avantage de prévenir le public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité, avec tous les soins désirables et à des prix les plus avantageux.

Toutes facilités seront accordées pour les règlements.

**LOUIS CATRICE**  
93, Grande-Rue, à ROUBAIX

dépositaire de la

**CHICORÉE DU TRAVAILLEUR**  
pour Roubaix et environs